

rent évoquées, en des spectacles historiques, défilant sous les yeux de foules compactes, les épreuves, les guerres, les luttes des premiers jours. C'est avec fierté que nous avons vu les descendants de cette forte race, trois cents ans après son premier établissement à l'embouchure du grand fleuve, et à la suite d'une longue période d'hostilité à l'Angleterre, manifester clairement au cours de ces fêtes leur attachement à la couronne anglaise, leur bonne volonté à travailler de concert avec leurs concitoyens de langue anglaise à l'établissement de cette nouvelle nation.

Dans le discours du trône, il est, en outre, question de la négociation d'un traité relatif aux Grands lacs et aux voies navigables internationales. Il est certaines parties de ce traité qui intéressent particulièrement les habitants de mon propre comté. Il me suffira de dire combien il est agréable de voir un pays aussi jeune que le Canada admis à négocier ses propres traités, et des mesures prises pour faire disparaître les occasions de froissements que cette question des pêcheries a fait surgir entre nous et les Etats-Unis.

Les terrains de pêche des Grands lacs couvrent une superficie de 200,000 milles ; et considérant l'étendue des intérêts en jeu nous ne saurions que former des vœux pour que tout prétexte de différend et de conflits soit supprimé et pour que ce traité ait l'effet de régler ces questions d'ici à nombre d'années.

Il est aussi question dans le discours du trône de la période de dépression commerciale industrielle et financière que nous avons traversée. Dans les centres des Etats-Unis à proximité desquels je demeure tous ont été émerveillés de l'aisance avec laquelle le Canada traversait cette crise dont leur pays souffrait tellement. Ils ont pu constater que les ressources du Canada et son régime de banque sont tels qu'aux yeux de l'étranger c'était comme si le Canada ne s'était à peu près pas aperçu de la crise. Comme on l'a donné à entendre dans le discours du trône, nous avons, j'en suis persuadé, traversé actuellement le plus fort de cette crise financière ; grâce à de bonnes récoltes, grâce à l'état prospère de nos industries, nous allons assister bientôt à un regain de prospérité financière.

La question des transports, dont il est également question dans le discours du trône, ne manque pas d'être épineuse ; et comme je le disais il y a quelques instants, notre contribution à la solution de ces problèmes sera terminée par l'état de nos finances publiques. Je l'ai déjà déclaré, l'agriculture, l'exploitation des forêts, les entreprises de pêches, peuvent se passer de la protection du tarif ; mais si, d'autre part, aux époques de prospérité ceux qui sont engagés dans ces entreprises contribuent généreusement aux recettes

M. Wm F. TODD.

du Trésor, notre Gouvernement, j'en suis persuadé dans les années d'abondance, n'hésitera pas à dépenser les sommes nécessaires pour ouvrir de plus larges débouchés. Nos pêcheurs ont besoin de protection, sous forme de lumières, de phares, de brise-lames et de quais. J'ai confiance que les sommes requises pour l'exécution de ces travaux seront votées avec toute la célérité possible, et que la Chambre approuvera toute proposition de dépenses dans l'intérêt de nos grandes industries.

Il se trouve dans le discours du trône un passage relatif à l'émigration. C'est avec grand plaisir qu'à la lecture des statistiques officielles du département de l'Immigration nous constatons qu'il se fixe dans notre extrême Ouest, dans l'Ouest mitoyen et même dans certaines parties de l'Est, des colons d'une si bonne classe. Nous sommes particulièrement heureux d'en voir un si grand nombre nous arriver de la république voisine, avec tout un bagage de connaissances et d'aptitudes acquises dans la pratique de l'agriculture aux Etats-Unis, ainsi qu'avec des qualités d'énergie et des moyens d'action qu'ils vont appliquer au développement des ressources de ce pays neuf. Chacun de ces colons vient ici animé d'une foi sans borne dans l'avenir de son nouveau pays d'adoption ; il se rend parfaitement compte qu'il contribue à faire du Canada un concurrent redoutable dans les marchés universels, et il s'étonne de trouver ici des ressources naturelles telles qu'il n'en a jamais revues dans son propre pays.

Il est aussi fait allusion dans le discours du trône au désastreux tremblement de terre qui s'est produit récemment dans la Sicile et dans l'Italie méridionale ; et tous les Canadiens, j'en suis persuadé, ont été heureux d'apprendre que le Gouvernement était venu en aide dans une mesure si généreuse aux victimes de cette grande calamité. Il nous est impossible d'expliquer ces catastrophes ; nous ne saurions dire quelles sont les vues de la divine Providence lorsqu'elle permet à de tels désastres de se produire ; nous savons seulement et nous constatons avec plaisir que ce grand malheur a suscité des manifestations de sympathie de la part de toutes les nations, et, pour l'honneur de la nature humaine, il y a lieu de s'en réjouir. Non seulement le Canada, mais nombre d'autres pays ont contribué des milliers de dollars pour le soulagement des sinistrés.

Monsieur l'Orateur, certes, c'est avec grand plaisir que je m'unis à tous les membres de la droite pour nous féliciter, pour féliciter le pays, de ce qu'un héritage aussi magnifique nous soit échu. Donnez-lui, si vous voulez, le nom de Notre-Dame des Neiges ; sa robe est blanche aujourd'hui, mais avant bien longtemps elle resplendira comme l'émeraude, pour ensuite se couvrir d'une riche moisson d'or. Oui, nous avons raison d'être fiers de notre pays ;